

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ENDYMION

PASCAL, FRANÇOISE

Tragi-comédie — 1657

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	36
ACTE IV	47
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE I

Endymion, Polydamon, sortant du Temple de Diane.

\[ENDYMION\]

Enfin, Polydamon si je meurs pour Diane,
Il faut que cet amour ne soit jamais profane :
De crainte d'offenser sa divine pudeur,
J'ai peur que cette flamme, ait un peu trop d'ardeur
Que cette passion ne se rende évidente :
Si ma langueur un jour ne devient plus prudente,
Oui, cher Polydamon, étant à cet aspect
Je tremble en l'adorant d'amour et de respect.
Il est vrai, qu'en effet cette belle Déesse,
Sait mon intention encor qu'elle me blesse :
ses yeux où la pudeur fait son plus beau séjour,
M'impriment le respect aussi bien que l'amour :
Mais encor que mes yeux n'aient pas l'avantage
D'admirer de plus près son céleste visage,
Elle sait toutefois qu'ils ne sont point distraits :
À contempler de loin des si rares attraits :
Elle viendra bientôt pour me dire elle même,
L'estime qu'elle fait de mon amour extrême.

5

10

15

POLYDAMON

Heureux Endymion, d'où te vient ce bonheur,
Vit-on jamais mortel, recevoir tant d'honneur 20
D'être considéré d'une beauté divine,
D'un miracle des Cieux ; de moi je m'imagine,
Que c'est avec raison qu'on t'adore en tous lieux ?
Puisque même on te voit dans l'estime des Dieux !
L'on voit dessus ton corps des merveilles si rares, 25
Qu'elles peuvent toucher les coeurs les plus barbares :
Mille jeunes beautés au seul bruit de ton nom,
Vont soupirant pour toi.

ENDYMION

Cesse Polydamon
Cesse de me flatter... Mais que vois-je paraître, 30
Cette femme m'approche.

POLYDAMON

Et qui pourrait elle être[.]

ENDYMION

Qu'elle extrême vieillesse[.]

POLYDAMON

Elle s'en va mourir[.]

ENDYMION

Elle n'a plus de vie et ne saurait courir. 35

SCÈNE II

Parthenopée, Endymion, Polydamon.

PARTHENOPÉE

Endymion viens ça :

POLYDAMON

Bons Dieux ! Elle t'appelle,
Et ne te saurait voir.

ENDYMION

Ô ! Ciel que me veut elle ?

PARTHENOPÉE

Approche, ne crains rien [!]

40

ENDYMION

Approchons toutefois,
Écoutons les accents de cette faible voix[.]

PARTHENOPÉE

Approches toi mon fils, je te veux faire entendre,
Ce que tu ne sais pas[.]

ENDYMION

Hé ! Bien je veux l'apprendre.

45

(Elle se retire.)

PARTHENOPÉE

De l'Astre qui charme ton coeur,
S'en étant rendu le vainqueur,
Et qui reçoit tes sacrifices,
Tu te verras gratifié :
Mais enfin t'étant trop fié 50
À ce peu de temps de délices ;
Les Dieux sujets au changement,
Te feront voir tout autrement
S'étant servi de ta faiblesse,
Un Dieu trompeur te fera voir 55
Ce que tu ne peux concevoir,
Afin d'obliger ta Déesse :
Ce Dieu t'ayant fermé les yeux,
Te fera courir en tous lieux ;
Te faisant voir des choses vaines, 60
Qui te charmeront les esprits,
Mais enfin ne soit point surpris :
Car mes paroles sont certaines.

POLYDAMON

Dieux ! Elle est hors du sens : d'où peut elle savoir,
Ton nom ? 65

ENDYMION

Polydamon, laisse moi concevoir
Un peu ce qu'elle a dit, car je vois au contraire,
Que ce discours obscur ne sent rien du vulgaire,
Mais enfin je m'en vais tâcher de l'observer.

POLYDAMON

Adieu donc cher ami, je te laisse rêver.

70

ENDYMION

Adieu je t'irai voir, je veux rêver une heure
Sur ce qu'elle m'a dit ?

POLYDAMON

Voilà donc ta demeure.

SCÈNE III

(STANCES.)

ENDYMION *(seul)*

Mon âme s'en est fait résous-toi si tu veux,
De lui continuer tes devoirs et tes vœux :
Nous en verrons la fin, allons sur cette roche,
Je vois finir le jour, et la nuit qui s'approche :
Mon bel Astre luira, mais le jour cependant,
À perdre la clarté me semble un peu bien lent.
Maintenant le soleil m'est moins cher que la Lune ;
sa brillante clarté sans cesse m'importune :
Mais gardons d'offenser ce miracle des Dieux :
Le frère de Diane, et qu'elle aime le mieux.
N'importe toutefois, Diane est ma Déesse,
Et la nuit s'approchant, ce bel Astre s'empresse
À contenter mes yeux... Mais Dieux ! quelle clarté
Vient éclairer ces lieux, quelle est cette beauté ?

75

80

85

SCÈNE IV

Diane, Endymion.

(Diane paraît avec son croissant sur sa tête, son carquois derrière le dos, et son arc à la main : elle prend la parole voyant Endymion surpris.)

DIANE

Endymion, je suis celle que tu révères,
Qu'y te viens faire voir bien plus que tu n'espères :
Regardes maintenant ce que tu souhaitais, 90
Et vois que je fais plus que je ne promettais ;
Tes vœux sont exaucés, j'en garde la mémoire,
Je sais que tu prends soins à publier ma gloire :
Comme tu fais partout éclater ma grandeur,
Et que par toi chacun adore ma splendeur : 95
Mais si je n'en avais quelque reconnaissance,
Il te serait permis de dire en ma présence,
Que l'on voit des ingrats, jusques dedans les Cieux :
Et tu pourrais blâmer d'injustice les Dieux.
Dis moi ce que tu veux, et crois qu'une Déesse 100
Peut toujours accomplir l'effet de sa promesse :
Je crois qu'assurément tu ne veux demander,
Que ce que je pourrai justement t'accorder.
Ne sois plus interdit, vois que l'heure me presse :
Que je suis attendue. 105

ENDYMION

Ô ! Charmante Déesse,
Ton aspect a mes sens, si fort extasiés,
Que mes yeux n'en seraient jamais rassasiés :
L'honneur dont je jouis surpasse toutes choses,
Je ne vois que des feux, que des lys et des roses : 110

Déesse, je ne puis ni désirer plus rien ;
Puisque jamais plaisir ne fut égal au mien,
Beau miracle des Cieux, que faut il que j'espère,
Après ce que je vois ? Je serais téméraire
De demander encor :

115

DIANE

Demande seulement
Tu peux tout obtenir.

ENDYMION

Dans le ravissement
Où je suis maintenant, Déesse incomparable,
Je te demanderais ce bonheur désirable :
De contempler sans fin les beautés que je vois,
Si tu ne me punis dans cet aveugle choix.

120

DIANE

Pourrais tu bien souffrir dans la longueur extrême,
Ce que dans un moment t'a mis hors de toi même ?
Et quand bien tu serais au rang des premiers Dieux,
Tu ne me verrais pas demi-jour dans les Cieux :
Tâches donc de chercher quelque juste demande.

125

ENDYMION

Il me faut obéir, Diane le commande,
Déesse, ta bonté me veut donc obliger,
À faire une demande, où je n'ose songer,
Mais enfin il faudra que je prenne l'audace,
De t'oser demander quelque petite place,
Prés des Astres qui sont les plus proches de toi,

130

Ou si ce divin rang est trop rare pour moi ;
si c'est que les destins y fassent résistance, 135
Que ce soit profaner leur divine influence,
Ou si c'est que le nombre en soit tout accompli ;
Et que le Ciel en soit parfaitement rempli
Tu recevras du moins mes pieux sacrifices,
Et je serai content. 140

(Elle disparaît.)

DIANE

Saches que tes services
Maugréeront toujours, que je prendrai soin
De te gratifier lorsqu'il sera besoin,
Soit au Ciel, soit en terre : Adieu.

(Il s'assit sur le rocher, et chante.)

(CHANSON.)

(Il contemple la Lune, et ne voit pas Ismène qui le cherche.)

ENDYMION *(seul)*

Quelle merveille ! 145
Mortels en vîtes vous jamais une pareille ?
Ô céleste beauté, combien m'as tu fait voir
De miracles divins qu'on ne peut concevoir :
Espérez vous, mes yeux, de voir un tel prodige ?
Voyez à quels devoirs Diane vous oblige : 150
Rendons lui mille vœux, dressons lui des Autels,
Puisqu'elle nous élève au dessus des mortels :
Ne songe plus mon âme a ta peine passée,
Ne vois tu pas qu'elle est par trop récompensée.

Ha ! que Diane est belle, et qu'à d'autres beautés. 155
 Mes yeux malaisément se verront arrêtés.
 Allons sur ce rocher pour contempler encore,
 Jusques au point du jour cet Astre que j'adore :
 Élevons notre voix, qu'elle puisse éclater
 Par les plus doux accents que l'on peut inventer. 160

SCÈNE V

Ismène, Endymion.

ISMÈNE *(seule)*

Je cherche Endymion, pour alléger les peines
 Dont je vois dans ses yeux les marques trop certaines
 Il adore Diane, et ne s'aperçoi[t] pas
 Qu'il se consume en vain pour de si beaux appas.
 Aimable Endymion, Diane est trop sévère ; 165
 C'est en vain qu'à l'aimer ton âme persévère.
 si les Dieux tous puissants n'osent pas l'approcher,
 La flamme d'un mortel peut elle la toucher ?
 Pourtant Endymion est le plus beau du monde,
 Il n'est point de mortel qu'ici bas le seconde : 170
 Je sais bien que les Dieux, après ses qualités,
 N'ont pour le surmonter que leur divinités.
 Il le faut soulager dans l'ennui qui le presse,
 Afin qu'il puisse voir quelque jour sa Déesse.
 Il veut cacher des maux qui me sont évidents, 175
 Il contraint ses beaux feux que je vois trop ardents :
 Je lui veux faire voir que j'en ai connaissance,
 Et l'assurer qu'en vain il se fait violence :
 Que son mal m'est connu, qu'il a beau déguiser,
 Et qu'enfin par mon art je le puis apaiser. 180
 Mais ne le vois je pas qui contemple la Lune ;

Allons pour l'assurer de la douce fortune :
Il est sur ce rocher, où je le vois toujours
Qui demande les nuits mieux que les plus beaux jours.

ENDYMION (*voyant Ismène*)

Ne vois je point venir l'incomparable Ismène,
C'est elle assurément.

185

ISMÈNE

Raconte moi ta peine,
Endymion mon fils, découvre moi ton coeur,
Que depuis si longtemps je vois vivre en langueur.
Puis je donner secours au mal qui te possède,
Mon art ne saurait il t'apporter du remède ?

190

ENDYMION

Tu te trompes Ismène en te l'imaginant,
Saches que dans l'état où je suis maintenant,
C'est le ravissement que je sens dans mon âme,
Puisqu'il s'en faut bien peu que mon coeur ne se pâme :
Que mon oeil ne se ferme ayant vu des clartés
Et des fleurs, et des feux, des charmes, des beautés,
Dont il ne pouvait plus supporter la lumière,
Et je ne crois pas être en ma force première.
Ha ! je l'ai souhaitée, et je l'ai vue enfin,
Elle m'a satisfait : ce bel Astre divin,
Ismène, c'est Diane.

195

200

ISMÈNE

He quoi ! tu l'as donc vue ?

ENDYMION

Oui j'ai vu les attraits dont le ciel la pourvue.

ISMÈNE

Heureux Endymion, que peux tu souhaiter
Après un tel bonheur ?

205

ENDYMION

De toujours présenter
Mes devoirs et mes vœux, et de finir ma vie,
Pour ce rare sujet qui m'a l'âme ravie.
Mais encor, sage Ismène, honneur de l'Univers,
Puisque ton art fait tant de miracles divers,
Qu'on te nomme par tout la Merveille des femmes,
Que l'on te voit louer par les plus belles âmes,
Ne suis je pas heureux de te trouver ici,
Pour te prier encor de m'ôter de souci.

210

215

ISMÈNE

Et quel est ton souci, dis moi, que tu souhaites ?
Saches qu'à te servir les Ismènes sont prêtes :
Dépêche promptement de me le faire ouïr.

ENDYMION

Hélas ! c'est que le bien dont je viens de jouir,
N'étant pas de durée, étant un peu trop rare,
Je vois que pour longtemps ce plaisir se prépare :
Et que si j'ai joui d'un plaisir si parfait,
Peut être que mes vœux n'auront plus tant d'effet :
Ne puis je encor trouver quelque endroit favorable,

220

Afin d'y contempler cet objet adorable ?

225

ISMÈNE

si tes souhaits ne sont qu'à la considérer,
Crois, cher Endymion, que tu dois espérer
Ce qui dépend de moi comme de mes sciences,
Je prétends te donner des promptes assistances :
Même tes sentiments ont beaucoup de raisons. 230
Lors que Diane fort des célestes maisons,
Elle va s'écarter jusques à la contrée,
Où logent maintenant Érigone, et l'Astrée.
Et d'un autre côté voir les filles d'Atlas,
C'est là que plus souvent elle dresse ses pas : 235
Elle visite encor Andromède, Céphée,
Cassiope, Orion, les terres de Morphée :
Des antres du Centaure elle fait son palais :
Quand elle veut chercher le repos et le frais,
C'est le fleuve sacré le séjour des délices, 240
Qu'elle choisit toujours après ses exercices.
Mais enfin par mon art je saurai l'observer,
En quel lieu qu'elle soit, nous pourrons la trouver.
Mais il me faut savoir comme tu la demandes,
Voir si c'est en Hécate, ou bien que se prétendes 245
De la voir en Diane, enfin j'en suis d'accord ;
Car en Hécate au moins saches que cet abord
Nous rends tous insensés, ou transformés en pierre ;
Ou bien tous écrasés par un coup de tonnerre

ENDYMION

Ismène, mes souhaits sont de la voir ainsi 250
Que je la viens de voir en cette place ici.

(Elle sort une fiole d'eau.)

(Elle lui donne la fiole.)

ISMÈNE

Hé bien, tu l'y verras, et saches qu'à mes charmes
Jusques aux immortels je fais rendre les armes :
Oui je contenterai tes désirs innocents,
Et puis rendre des Dieux les efforts impuissants : 255
Mais va t'en donc chercher ta loge solitaire,
Et ne demande pas le fonds de ce mystère.
Je te puis assurer qu'au bruit d'un seul soupir,
Tu serais renverser l'effet de ton désir :
Et même je connais que ton impatience, 260
Ne me saurait donner demi jour de silence :
Et je vois bien encor à tes yeux languissants
Que tu dois accorder du repos à tes sens.
Vois, cher Endymion, de cette eau souveraine,
Que moi même puisai dans la vraie fontaine 265
Du grand Dieu du sommeil, lorsque dans ses jardins
Il me permit de voir ces parterres divins :
J'y vis cette eau sacrée, et je fus curieuse,
Connaissant qu'elle était fi douce et précieuse,
D'en demander au Dieu : lors il me fut permis 270
D'en prendre, et d'en donner à mes plus chers amis :
Tu connaîtras mon fils combien elle est charmante :
Adieu, de tes souhaits ne perds rien que l'attente.
Je viendrai t'éveiller lors qu'il en sera temps,
Et rendrai par mes faits tes saints désirs contents. 275
Va donc te reposer.

ENDYMION

Que te pourrai je rendre
Après de tels biens faits ?

ISMÈNE

Je ne veux rien prétendre
Pour prix de mes travaux que ton affection, 280
Et c'est de te servir toute ma passion.

ENDYMION

Ismène tu me rends sans fin ton redevable :

ISMÈNE *(en s'en allant)*

Reposes toi mon fils.

(Il boit.)

*(Il paraît un bois d'arbres touffus, et au devant des autres est un myrte qui les
surpasse en hauteur, et qui a même quelque forme d'une personne : et à
l'ouverture du théâtre l'on voit un char parmi les nues attelé de deux dragons ;
et l'on voit Endymion et Ismène dedans.)*

ENDYMION *(seul)*

Ô femme incomparable !
Que ton art est charmant, et qu'il a de vertus, 285
De donner du repos à mes yeux abattus,
Mes goûtons de cette eau, afin que je sommeille,
sans être interrompu tant qu'Ismène m'éveille.
Ô céleste douceur ! Ah ! Goût délicieux !
Ô charme qui déjà vient surprendre mes yeux ! 290
Agréables plaisirs, délices nonpareilles,
Qui me donnez repos après mes longues veilles.

ACTE II

SCÈNE I

Ismène et Endymion dans le char.

ISMÈNE

Remarque tous ces lieux que tu n'as jamais vu,
Contemple les beautés dont le Ciel est pourvu :
Jette la vue en bas, admire ce grand monde,
Et vois comme la terre est une forme ronde,
Dis un peu si tes yeux ne sont point éblouis
De voir de ce haut lieu tant de divers pays :
Vois le mont de Taurus, vois la Lycaonie,
Le fleuve de Melas et toute la Lycie.

295

300

ENDYMION

Chère Ismène, mon coeur goûte tant de douceurs
Que je me sens revivre ainsi que je me meurs :
Ô ! plaisirs nonpareils,

(Elle le fait sortir du char et le mène à l'entrée du bois.)

ISMÈNE *(faisant arrêter le char)*

Notre course est finie,

Il me faut à ce coup quitter ta compagnie, 305
Voici le bois sacré qu'il te faut traverser,
Et prends garde du moins de faire renverser
Les effets de mon art, fais agir ton courage,
Qu'il paroisse en tes yeux comme sur ton visage.
Quand tu commenceras d'entrer dedans le bois, 310
Garde bien d'élever trop clairement ta voix ;
Passe tout doucement, et tire ton épée,
Fais que ta main en soit toujours bien occupée :
Afin que sa lueur puisse faire fuir
Des monstres qu'à l'abord s'en vont évanouir : 315
Tu verras des dragons, des hydres, des vipères,
Des centaures, des ours, des tigres, des chimères,
Qui te feront frémir d'épouvante et d'horreur,
Mais ne te laisse point porter dans la terreur.
Ces fantômes sont vains, une lame brillante, 320
Une moindre clarté leur donne l'épouvante
Et s'étant disparus, tu verras à l'instant
Les effets de ce charme.

ENDYMION

Enfin je suis content :
Ismène si le Ciel veut m'être favorable, 325
Je dirai que ton art n'a rien de comparable.

(Elle disparaît.)

ISMÈNE

Mais si quelque malheur t'arrivait dans ce bois,
Tu n'as qu'à prononcer mon nom deux ou trois fois :
Et je viendrai d'abord dans ce seul mot d'Ismène
Te donner du secours, 330

(Il voit ici tous les monstres qu'Ismène lui a dit.)

(Il se cache parmi des feuillages ; cependant Diane vient accompagnée de ces Nymphes, et de quelques chiens : elle s'assoit sur une roche vis à vis d'Endymion, sur qui elle jette la vue.)

ENDYMION

Ô ! femme plus qu'humaine ;
Mais je ne la vois plus, c'est maintenant à moi
De préparer mon coeur au plus cruel effroi.
Dieux ! Que vois je déjà, ce peut il que la terre
souffre de ces Dragons une semblable guerre : 335
Mais n'appréhendons rien, faisons luire ce fer,
Afin d'épouvanter cette race d'enfer.
J'en vois déjà fuir, ô Dieux quelle faiblesse !
Armons nous seulement d'un peu de hardiesse :
Ils quittent tous ces lieux, et frémissent de peur, 340
Par la seule clarté de cet astre trompeur,
D'un fer un peu brillant ils craignent la lumière ;
Tous se vont retirer dans leur place première :
Ils ne paraissent plus, je suis hors de danger ;
Mon âme, maintenant il ne faut plus songer 345
Ce que signifiaient ces visions funèbres :
Attendant que le jour dissipe les ténèbres,
Fléchissons les genoux parmi ces sacrés lieux,
Et supplions le Ciel qu'il écoute nos vœux.
Ha ! Dieux, quel bruit confus vient frapper mes oreilles, 350
Mon coeur goûte déjà des douceurs nonpareilles :
Quoi ne serait ce point quelque commencement
Des effets merveilleux de cet enchantement ?
Mais Dieux ! quel hurlement, quelle horrible tempête,
Quel foudre, justes Cieux, vient écraser ma tête ? 355
Enfin que ferons nous pour notre réconfort,

Il nous faut préparer à recevoir la mort.
Ah ! Quel enchantement, quelle horrible furie !
Ismène que ton art est plein de tromperie :
Viens donc me secourir, comme tu m'as promis, 360
Dans les extrémités, où tu me vois soumis.
Ha ! Bons Dieux sous mes pieds je sens trembler la terre.
Je n'attends que la mort par un coup de tonnerre.
He ! mais quel changement, je vois tout apaiser,
Je n'entends plus de bruit, tout se vient disposer 365
À remettre mes sens de leur mortelle crainte,
À changer les couleurs dont ma face était peinte :
Et je sens que déjà la douceur des Zéphirs
Permettent à mon cœur de pousser des soupirs ;
Et de reprendre haleine après tant d'épouvante 370
Après tant de malheurs que le destin m'invente :
Ha ! La douce clarté qui me vient éclairer ;
Courage Endymion, commence d'espérer :
C'est Diane, c'est elle... Ha ! Je vois son visage,
Cachons nous promptement sous cet épais feuillage. 375
Ha ! Mes sens, ha ! Mes yeux, qu'allez vous devenir ?

SCÈNE II

Diane, Choer de Nymphes, Endymion.

DIANE

Mais vous ne savez pas qui me peut retenir
Aujourd'hui dans ce bois ?

I. NYMPHE

Non, c'est assez Déesse,
Que ton plaisir soit tel, sans qu'aucune s'empresse 380

Dans savoir le sujet.

DIANE

Ce lien m'est si charmant,
L'aspect en est si doux :

II. NYMPHE

Ce ruisseau seulement
Charme tous les esprits.

385

DIANE

La chasse en est très belle[.]

I. NYMPHE

Les Cerfs y recevront une guerre mortelle,
Puisque ce lieu te plaît.

II. NYMPHE

Hé ! Déesse vois tu
Quel est cet insolent ?... Ça qu'il soit abattu
Du premier de mes traits ;

390

DIANE

Non, non, s'il faut qu'il meure,
Il faut que ce soit moi, qui face sa blessure :
Que l'on m'apporte ici l'arc avec le carquois
Que le fils de Venus me donna l'autre fois,
Alors que je passais la forêt d'Idalie,
Et je vais tout d'un coup abattre sa folie.
Elle lui jette cinq ou six flèches de Cupidon

395

pour tromper les yeux de ses Nymphes.

(Il tombe comme mort.)

ENDYMION *(en secret)*

Ha ! Cruelle Déesse, hélas rigoureux sort, 400
Ô Nymphes sans pitié complices de ma mort ;
Que vous faisiez mes yeux, Nymphes impitoyables,
Pour regarder Diane étaient ils si coupables
Elle qui me voyait avec un oeil si doux,
N'avait pas fait dessein de me lancer ces coups. 405
Mais ô Dieux ! Je me meurs, ha !

DIANE

Sa trame est finie :

(Elles se retirent.)

II. NYMPHE

Et voila maintenant son audace punie.

SCÈNE III

Endymion, Une Nymphé de Diane.

ENDYMION *(seul toujours couché)*

Ô Glorieuse mort qui vient d'un coup divin !
Ô charmante douleur qui ne prend point de fin ! 410
Je sens mourir mon coeur d'une mort continue,
Et qui me fait revivre alors qu'elle me tue :
Ô ! maux pleins de douceurs aimable cruauté,

Agréable langueur, chère félicité ;
Délicieux tourment, délectable amertume,
Doux feux qui me brûlez sans que je me consume !
Que feras tu mon corps percé de tous côtés ?
Que ferez vous mes yeux n'ayant plus de clartés ?
Ah ! Diane faut il...

415

(cherchant un chien, elle voit Endymion)

NYMPHE *(cherchant un chien, elle voit Endymion)*

Ô Licante, Licante,
Hé hé que fais tu là pauvre âme languissante ?
Souffres tu quelque mal, rêves tu, réponds moi :
Du moins regarde moi :

420

ENDYMION

Je ne puis[.]

NYMPHE

Et pourquoi ?

425

ENDYMION

Tu vois bien que mes yeux sont tout couverts de flèches,
Et que mon pauvre corps a plus de mille brèches ;
Que je suis tout percé :

(Elle lui ouvre les yeux elle-même.)

NYMPHE

Que me dis tu, bons Dieux !
Je te puis assurer que ton corps, ni tes yeux,

430

N'ont ni flèches, ni mal : regarde je t'en prie
Comme ils sont offensés :

ENDYMION

Divine tromperie !
Et qu'ai je fais grands Dieux, qui puisse mériter
Les coups que j'ai reçus.

435

NYMPHE

Prends garde d'irriter
La Déesse, et les Dieux : mais reconnais les grâces
Que Diane te fait en quel lieu que tu passes :
Et saches qu'aujourd'hui tu t'es mis au hasard,
De recevoir ici plus de cent coups de dard,
Des Nymphes, de long temps à qui Diane même
Donne tous ses pouvoirs par sa douceur extrême :
Et que les hommes font leurs cruels ennemis
Qu'on en a jamais vu à qui il fut permis
De jouir un moment de sa douce présence,
sans que l'on n'ait bientôt puni son imprudence :
Vois que pour contenter leur cruelle fureur,
Elle a trompé leurs yeux en te perçant le coeur.

440

445

ENDYMION

Belle Nymphe dis moi, comme quoi la Déesse
Me traite dans son âme ?

450

NYMPHE

Avec plus de tendresse
Qu'elle n'en eut jamais pour les autres mortels,
Qui pour sa gloire seule élèvent des autels :

Je ne peux assurer qu'elle te favorise
 Par dessus les humains avec tant de franchise, 455
 Que les Dieux s'étonnant de te voir estimer
 De celle que l'amour n'a jamais peu charmer,
 En murmurent entre eux de connaître qu'elle aime
 Et méprise les Cieux, et la dignité même,
 Pour te gratifier avec tant de bonté ; 460
 Et tu vas l'accusant de trop de cruauté ?
 Que ne dit elle point un jour près du Méandre,
 Vers Milet, et Priène, elle nous fit entendre
 Le dessein qu'elle avait de te favoriser,
 Et tout son entretien ne fut qu'à te priser : 465
 Lors qu'en se promenant, voici, nous disait elle,
 Le lien d'Endymion de cet amant fidèle :
 Mais je ne le vois plus, où s'est il retiré ;
 Ce lieu qui autrefois l'avait tant attiré,
 N'a t'il plus ce pouvoir, a t'il quitté la chasse ? 470
 Ou bien s'il a reçu ici quelque disgrâce ?
 Mais, nous dit elle alors ; je veux vous avertir,
 (Ou je vous le ferais aussitôt ressentir)
 Que lors qu'Endymion d'une ardeur retenue
 Cherche l'occasion de jouir de ma vue... 475
 Qu'à moins que d'éprouver le feu de mon courroux,
 Il ne ressente point la rigueur de vos coups.
 Elle parle aux sylvains, aux faunes, aux naïades,
 De tes rares vertus même aux dryades.
 Pense tu qu'elle même ait bien tout le repos 480
 Qu'elle peut souhaiter ? voyant qu'à tous propos
 La Grèce la demande, et tantôt la Scythie,
 L'Arménie, la Crète, et dans l'Éthiopie :
 Voit en quelque pays par où ce grand oeil luit,
 Que Diane ne fasse un même cours la nuit ? 485
 Mais je retarde trop, et je suis attendue ;
 Enfin n'étant ici longtemps entretenue,

Je te veux avertir que Diane m'a dit

ENDYMION

Ô Dieux préparons nous d'entendre se récit ;
Que t'a dit ma Déesse, ô ! Nymphé incomparable ?

490

NYMPHE

Quelque chose qui doit t'être bien agréable.

ENDYMION

Hé bien qu'a t'elle dit ?

NYMPHE

De te persuader
De la servir toujours, et de la regarder
Comme celle qui veut te combler de ses grâces,
Autant que tu suivras ses adorables traces ;
Où les autres mortels n'oseraient aspirer :
Tu peux tout obtenir, tu dois tout espérer.
si tu veux te tenir demain vers la montagne,
Où Diane n'aura que moi pour sa compagne,
Elle m'a protesté de te donner le temps
De la considérer comme tu le prétends.
Adieu je suis pressée : et ne manque pas l'heure
Que Diane t'ordonne.

495

500

ENDYMION

Ha ! Que plutôt je meure,
Avant que négliger une telle faveur,
Mon âme la souhaite, avecque trop d'ardeur ;
Mais adieu belle Nymphé.

505

(Elle se retire.)

NYMPHE

Adieu le plus aimable
D'entre tous les mortels : Diane est excusable
De te favoriser sur tant d'adorateurs.

510

ENDYMION

Cesse de me traiter de ces discours flatteurs.

SCÈNE IV

(STANCES.)

(Il se couche au pied du myrte, et s'endort.)

SCÈNE V

Sthenobée, Endymion couché.

*(Endymion ouvrant les yeux, considère Sthenobée qui le prie de lui couper un
petit rameau du myrte.)*

STHENOBÉE *(seule portant un couteau à la main, cherche quelqu'un pour lui couper
une branche du myrte)*

Je vais cherchant quelqu'un qui veuille ici m'aider
À ce que malgré moi je lui veux demander :
Tel homme que je suis m'est ici nécessaire,
Il me pourrait servir, et ne me saurait plaire,
Car, Diane, tu sais que je suis toute à toi,
Et que je t'ai promis de vivre sous ta loi

515

Tu sais comme pour moi dix mille coeurs soupirent,
Et qu'à me posséder vainement ils aspirent. 520
Mais la nécessité me va faire accepter
Quelque main qu'on me vit autrefois rejeter.
Il me faut assister à certain sacrifice ;
Et quelqu'un aujourd'hui me rendra cet office,
De me vouloir couper du myrte que je vois, 525
Qui surpasse en hauteur les arbres de ce bois.
Mais j'aperçois un homme au pied de ce grand arbre,
Qui surpasse en beauté les lys, et le cinabre :
Approchons doucement pour voir cet inconnu,
Et sachons depuis quand il est ici venu. 530
Avançons... Mais bons Dieux ! Je connais ce visage,
D'où peut être sorti ce divin personnage ?
Ha ! Diane, il est vrai que je le vis un jour,
Et malgré mes efforts j'eus pour lui de l'amour :
Mais depuis quelque mois que je m'en vois absente, 535
J'ai tâché de bannir cette idée charmante.
Enfin je m'y forçai quand je ne le vis plus,
Et que tous mes soupirs se trouvaient superflus.
Je me remis enfin dessous la loi première,
Et cependant mon coeur brûlait pour la dernière. 540
Toi, que les Dieux peut-être ont fait venir ici,
Parmi ces bois sacrés pour m'ôter de souci,
Coupe moi de ce myrte une petite branche ;
Et je te vais donner aussitôt en revanche
Ce coeur tant désiré, tant de fois pourchassé, 545
Que jamais à nul homme on ne vit attaché :
À moins que tu ne sois d'un naturel barbare.

ENDYMION *(se levant tire son épée pour lui couper la)*

Qui te refuserait, beauté charmante et rare,
Un service plus grand ?

STHENOBÉE

Attends encor un peu ; 550
Car si l'an me venait surprendre dans ce lieu,
Ainsi seule avec toi, l'on en pourrait médire ;
Fais donc en me servant tout ce que je désire.

ENDYMION

Oui, divine beauté, tu peux me commander.

STHENOBÉE

Encor une faveur, qu'il me faut accorder : 555
Aussitôt que ta main aura de cette épée
Pour suivre mon dessein cette branche coupée,
Il te faut retirer, pour me donner loisir
De la prendre aussitôt :

(Il abbat un petit rameau.)

ENDYMION

Je suivrai ton désir. 560
Voilà donc ô beauté ce que tu me demandes :

*(Tandis qu'elle prend la branche, et se retire des hommes sortent du bois qui
saisissent Endymion.)*

STHENOBÉE

Trop aimable étranger, que tes bontés sont grandes,
Je les reconnaîtrai.

SCÈNE VI

Endymion, Troupe d'hommes, Hermodan, Diophanie, changée en myrte, Esclave.

I. HOMME

Quel sacrilège, ô Dieux !
Qui t'a fait attirer la colère des Cieux. 565
Et qui t'amène ici malheureux et proFane ?
sais tu de quelle mort ton crime te condamne ?

II HOMME

Compagnons écoutez la pitoyable voix,
Dont les tristes accents font retentir ce bois
Dans le tronc de ce myrte... 570

III. HOMME

Ô grands Dieux, quel miracle !
Quoi ne serait ce point quelque nouvel oracle ?
Belle âme qui te plains dans ce myrte nouveau,
Apprends nous quel destin t'a mis en ce tombeau,
Au nom de tous les Dieux : 575

DIOPHANIE (*metamorphosée en myrte*)

Ha ! Cruelle fortune,
Enfin me seras tu désormais importune ?
Toi malheureux, qui viens pour troubler mon repos,
Qui t'avait fait venir ainsi mal à propos,
Pour venir m'attaquer dessous ce nouvel être, 580
Où jamais les humains ne m'auraient peu connaître ?
Quels maux, et quels tourments n'avais je point soufferts ?
Ceux que j'ai crû perdus, les ai je recouverts ?
Grands Dieux, que vous a fait cette Diophanie,

Qui croyait que sa peine était enfin bannie ?
Hélas ! Cruels destins.

585

HERMODAN *(se jetant au pied du myrte)*

Ô Dieux, qu'ai je entendu ?
Voici donc le trésor que mon coeur a perdu :
Ha ! Ma Diophanie, hélas je t'ai perdue,
Puis que dans cet état tu m'es enfin rendue :
Quoi le plus bel ouvrage, et le mieux achevé
Que les Dieux eussent fait, est ainsi retrouvé ?
Adorable sujet reçois encor mon âme,
Sous cette triste écorce où je t'offre ma flamme.
Incomparable objet, est-ce dans cet état
Que je revois ce corps, dont le divin éclat
Avait ravis les Dieux aussi bien que les hommes ?
Enfin ce peut il bien, que le bois ou nous sommes,
Ait bien peu me cacher si longtemps ce trésor ;
Que me le faisant voir il le retienne encor ?
Beaux yeux qui me brûliez, et me brûlez sans cesse,
Beauté que j'adorais, et qui toujours me blesse :
Hélas ! ne vois tu pas ce malheureux amant,
Que tu sus autrefois charmer si doucement.
Parle moi donc encor, incomparable bouche,
Et ne te caches plus sous cette triste souche.

590

595

600

605

I. HOMME

Quel prodige nouveau ! Ce malheureux berger
Va mourir en ces lieux :

III. HOMME

Il le faut soulager.
Viens berger, lève toi, raconte nous de grâce.

610

Quel accident te fait mourir en cette place.

HERMODAN

Hélas je ne saurais ; cet homme mieux que moi
Vous dira le sujet.

ESCLAVE

Hermodan lève toi,
Nous irons hors d'ici raconter cette histoire,
sans lui renouveler la cruelle mémoire
Des maux qu'elle a soufferts[.]

615

HERMODAN

Non, allez seulement ;
Je veux finir ici l'excès de mon tourment :
Je lui veux immoler le reste de ma vie,
Car il m'est impossible...

620

ESCLAVE

Ha ! Non, perds cette envie :
Allons cher Hermodan, je ne te quitte pas,
En quel lieu que tu sois je veux suivre tes pas :
Viens donc, je t'en supplie.

625

HERMODAN

Hé bien je te proteste.
D'abandonner ce myrte agréable et funeste,
Lors que j'aurai rendu par des pleurs et des cris,
Ce que mon amour doit à des beautés sans prix :
Puisque c'est maintenant ce que je puis lui rendre.

630

ESCLAVE

C'est inutilement que l'on le veut attendre.

III. HOMME

Menons en attendant ce jeune homme en prison,
Pour avoir de son crime un entière raison[.]

SCÈNE VII

(STANCES.)

(En attendant qu'il se met en devoir de chercher un fer, l'Acte finit.)

(Au fond de théâtre est la face du palais de Thymotée, avec une galerie appuyée sur des colonnes de jaspes ; et au devant du palais un jardin avec quantité de pins et de cyprès de chaque côté du théâtre : et au milieu des parterres de fleurs. Thymotée et ses Ministres sortent du palais, et entrent dans le jardin.)

ACTE III

SCÈNE I

Thymotée, Sthenobée, Admon,

THYMOTÉE

Enfin que dites vous de ce beau personnage ?
Avez-vous remarqué dans l'air de son visage
Une jeune fierté mêlée de douceur,
Qui fait voir dans ses yeux la grandeur de son coeur.

635

PYRIDOR

son langage est charmant autant que sa personne.

STENOBEÉ

Et lui fait mériter ce coeur que je lui donne.

THYMOTÉE

Il s'accuse du crime, et s'en croit innocent,
Puisqu'il y fut poussé par un charme puissant :
Une femme divine en beauté sans égale
L'a contraint à couper cette branche fatale.
Mais enfin, mes amis, ne le trouvez-vous pas
Digne d'être immolé ?

640

645

ADMON

Ce glorieux trépas
Ne doit appartenir qu'à des âmes si belles,
Comme est cet étranger, dont les vertus sont telles
Qu'on le doit bien juger, par dessus les mortels,
Digne d'être immolé sur nos sacrés autels.

650

THYMOTÉE

Allons tous de ce pas consulter les oracles
Pour savoir si les Dieux...

SCÈNE II

Clindor, Thymotée, Admon, Pyridor, Sthenobée.

CLINDOR

Voilà deux beaux miracles !

THYMOTÉE

Mais d'où viens tu Clindor rempli d'étonnement ?
Qui trouble tes esprits ?

655

CLINDOR

Attendez un moment,
Après ce que j'ai vu, laissez-moi prendre haleine,
Que je puisse parler avecque moins de peine.

THYMOTÉE

Clindor, apprends nous donc ce que toi seul a vu[.]

CLINDOR

Ce prodige inouï rend mon sang tout ému. 660
Enfin vous savez tous qu'en la forêt sacrée,
Où ce myrte nouveau paraît droit à l'entrée ;
Ce pauvre infortuné que nous avons laissé
En terre, vers ce tronc, qu'il tenait embrassé :
Après l'avoir longtemps arrosé de ses larmes, 665
sa douleur l'a contraint à prendre d'autres armes.
Je me suis approché connaissant son dessein,
En saisissant le fer qu'il portait dans son sein :
Il a fait ses efforts pour me le faire rendre,
Mais j'ai su contre lui doucement me défendre : 670
Ayant caché ce fer, j'ai fait tout mon pouvoir
Pour tâcher d'arrêter son cruel désespoir :
Et je le prie en vain, la fureur le transporte,
Rien ne peut l'adoucir, à tout coup il s'emporte,
Je l'ai quitté pourtant, en l'ayant désarmé 675
De ce fer, qui pour lui m'avait tant alarmé :
Il m'appelle méchant, cruel, impitoyable,
De vouloir prolonger son destin misérable :
Dans ce torrent de maux je le laisse crier,
Malgré tous ses tourments, il a beau me prier, 680
Je l'ai laissé tout seul dans ces dures atteintes,
Qui faisaient retentir la forêt de ses plaintes :
Sachant le désespoir où se porte l'amour,
Je l'ai voulu revoir dans ce triste séjour :
Mais qu'ai je vu, bons Dieux ! au lieu du personnage, 685
J'ai vu touchant le myrte un olivier sauvage :
Après tant de langueurs ses vœux sont exaucés,
Il a tari ses pleurs, ses tourments sont passés :
Ces rameaux vont joignant ceux la de son amante,
Qui peut faire juger combien elle est contente 690
De voir ce cher Berger.

ESCLAVE

Ô merveille des Dieux !
Trop heureux Hermodan, pouvais tu jamais mieux
Te rencontrer ?

ADMON

Ami, raconte nous l'histoire,
Comme tu nous promis.

695

ESCLAVE

Hélas, triste mémoire,
Faut il renouveler de si cruels malheurs,
Que je ne dirai point sans répandre des pleurs ?

THYMOTÉE

Mon fils, pour contenter toute la compagnie,
Commence :

700

ESCLAVE

Chacun sait comme Diophanie
Fut avant son malheur la plus rare beauté,
Qui puisse à tous les coeurs ôter la liberté :
Tout cédaît à l'abord d'une telle merveille,
Qui fut comme en beautés en rigueur sans pareille :
Dès ses plus jeunes ans, à l'imitation
De celles de son âge, elle prit passion
De garder les troupeaux, et trouvait ses délices
Et ses contentements dedans ces exercices.
Parmi tous les bergers qui lui furent connus,
Qui près d'elle en ces lieux furent les mieux venus ;

705

710

Ce fut cet Hermodan, qui depuis leur enfance
Est de ses amitiés entière jouissance :
Mais connaissant enfin leurs charmes tous puissants, 715
Amour blesse d'un trait ces deux coeurs innocents :
Car enfin s'ils étaient les plus parfaits du monde,
Ils s'aimèrent aussi d'une amour sans seconde :
Mais au point qu'Hermodan se croyait plus heureux,
C'est lors que le destin lui fut plus rigoureux. 720
Une beauté si rare était trop admirée,
Pour demeurer longtemps sans se voir adorée,
L'on voyait mille amants mourir pour ses beaux yeux,
Et le seul Hermodan était victorieux.
Amphidamas fut l'un des plus considérables, 725
Et se vit à la fin un des plus misérables :
Son père la pressait pour cet illustre amant ;
Mais elle fut rebelle à son commandement.
C'est en vain toutefois qu'elle s'en veut défendre,
Son père avait dessein pour un si puissant gendre : 730
Enfin il voulut tant user d'autorité,
Qu'il en a fait périr cette extrême beauté :
Feignant de s'accorder au vouloir de son père,
Quant elle le voyait emporté de colère :
Elle lui protesta de les rendre contents, 735
Pourvu qu'on lui donna cinq ou six jours de temps.
On lui donne ce temps avec beaucoup de joie,
Mais c'était lui donner le chemin et la voie
Qui leur devait coûter tant d'ennuis et de pleurs ;
Puisque les Dieux touchés de ses vives douleurs, 740
Permirent que dans peut cette beauté divine
Vit couvrir son beau corps d'une dure racine.
On la cherche partout après cet accident,
Puisque pas un de nous, ni le pauvre Hermodan,
En ne la voyant plus n'eut jamais le pensée 745
Que les Dieux pour toujours l'eussent ainsi placée :

Nous cherchâmes bien loin ce qui fut près de nous,
 Et si cet étranger n'eut encor parmi vous
 D'une main sacrilège abattu ce feuillage,
 Son père l'aurait fait rechercher davantage.
 Mais allons informer ce père malheureux
 Quel accident causa son dessein rigoureux.

750

THYMOTÉE

Dieux ! Le triste récit, quelle étrange nouvelle
 Apprendra Licaspis, père de cette belle.
 Mais allons maintenant poursuivre nos desseins,
 Puisqu'ils sont pour les Dieux tous pieux et tous saints.
 Allons leur demander si la belle victime,
 Pour qui chacun de nous a tant pris de l'estime,
 Leur doit être immolée en ce jour solennel ?

755

PYRIDOR

Comme on est assuré qu'il n'est pas criminel,
 Ainsi qu'on le croyait ; si c'est par la prière
 D'une Divinité...

760

STHENOBÉE *(en secret)*

J'en suis la meurtrière,
 C'était pour m'obéir

(Ils s'en vont tous : Sthenobée demeure seule.)

THYMOTÉE

Mes amis, il est temps
 De porter jusqu'au Ciel par des cris éclatants
 Nos désirs et nos vœux, afin que la Déesse

765

Reçoive la victime où le peuple s'empresse.

SCÈNE III

SCÈNE IV

Alcyonnée, Sthenobée.

(surprenant Sthenobée)

ALCYONNÉE *(surprenant Sthenobée)*

Sthenobée, il est vrai, tu te fais violence,
Et tu souffres bien plus par ce profond silence :
Apprends moi donc ton mal, puis qu'il m'est important,
Il pourra s'adoucir en me le racontant :
Mais si je te disais quelle en est ma pensée,
Des maux qui maintenant te tiennent oppressée,
M'avouerais tu bien quel en est le sujet ?

770

775

STHENOBÉE

Oui ! Je t'avouerai quel est ce triste objet,
Digne de ma pitié, comme il est de ma flamme.

ALCYONNÉE

Cet esclave étranger a captivé ton âme :

STHENOBÉE

C'est lui,

ALCYONNÉE

Je m'en doutais, et tu me l'as caché ?

780

STHENOBÉE

Ne t'en étonnes plus ; c'est que j'avais tâché
De bannir de mon coeur la flamme criminelle ;
Et mon cruel destin la veut rendre éternelle :
Sévère et sacré voeu qui cause mon tourment,
Qui me fait désirer et refuser l'amant !
Insupportable loi qui me tient engagée,
Où malgré mon amour je me sens obligée !
Mais c'est en vain, Diane, il faut que malgré moi,
Je brise le serment de vivre sous ta loi.

785

ALCYONNÉE

Aimable Sthenobée, à quoi bon tant de plaintes ?
Et puis qu'enfin l'amour t'a donné des atteintes,
Puisque ton chaste coeur a malgré tes efforts
Fléchi dessous les lois qui causent tes remords,
Un si digne sujet te peut rendre excusable,
ses mérites rendront ton amour pardonnable.
Mais je m'étonne encor, que ce bel inconnu,
Depuis quelques moments qu'il est ici venu,
Ait peu charmer ton coeur avec tant d'avantage ?

790

795

STHENOBÉE

Hélas ! Tu t'es trompée en tenant ce langage ;
Je le vis une fois au temple de Venus,
Et d'autres avec lui qui m'étaient inconnus :
Rien ne me plût que lui ; mais il me plût de sorte,
Que la première loi ne fut pas assez forte

800

Pour résister aux coups d'un vainqueur si parfait,
Tout l'effort que je fis se trouva sans effet. 805
Je lui parlai toujours pendant quelques journées,
Qui pour sacrifier nous furent ordonnées :
Enfin il paraissait si charmant à mes yeux,
Que mon coeur aussitôt en conçut ces beaux feux.
Pour lui, je ne sais pas quelle était sa pensée ? 810
Je ne sais si pour moi son âme fut blessée ?
Quoi qu'il me témoignât beaucoup d'empressement,
Il me traitait toujours fort sérieusement,
Par des certains respects remplis d'indifférence,
Qui bannissait d'abord ma plus douce espérance : 815
Et s'étendait toujours sur ce peu de beauté,
Qui ne pût néanmoins ravir sa liberté :
Car bien qu'il soupirât étant à ma présence,
Je remarquais en lui beaucoup d'impatience :
Je n'étais pas toujours l'objet de ses regards, 820
Et ses yeux vagabonds allaient de toutes parts :
Ils s'élevaient aux Cieux d'une ardeur suppliante,
Encor que je lui fusse incessamment présente :
C'est le sujet pourquoi l'on ne peut ignorer,
Que quelqu'autre que moi le faisait soupirer. 825
Et si cette raison ne fut pas bien puissante
Pour bannir de mon coeur cette flamme naissante ;
Encor qu'il soit certain qu'il ne m'haïssait pas,
si crois-je qu'il brûlait pour des autres appas.
Et bien qu'il témoignât quand nous nous séparâmes. 830
D'avoir quelque regret lors que nous le quittâmes ;
J'ai bien vu du depuis son peu d'affection,

ALCYONNÉE

Quoi ! Tu pourrais douter qu'il n'eût de passion
Pour des attraits si doux, pour des si puissants charmes,

À qui même les Dieux pourraient rendre les armes ?
Quitte cette pensée ; et crois que tes beaux yeux,
Pour se faire adorer, font courir en tous lieux :
Qui l'aurait fait venir aux bois de l'Albanie,
Pour des Albaniens sentir la tyrannie ;
Que pour voir les beautés qui le surent charmer ?

835

840

STHENOBÉE

Ha ! Chère Alcyonnée, à quoi me sert d'aimer
Cet aimable sujet ?

ALCYONNÉE

Et quel nouvel obstacle ?

STHENOBÉE

Quoi mes yeux verrez-vous un si cruel spectacle ?
Grands Dieux pourrez-vous voir sur vos sacrés autels
Immoler aujourd'hui le plus beau des mortels ?

845

ALCYONNÉE

Quoi ! L'on doit l'immoler ; en es tu bien certaine ?

STHENOBÉE

Je ne le sais pas bien, mais j'en souffre une peine
Qu'on ne peut exprimer.

ALCYONNÉE

Mais en a-t-on parlé ?
Qui le dit Sthenobée ?

850

STHENOBÉE

Hélas ! Ils sont allé
Pour consulter l'Oracle.

ALCYONNÉE

Ô Dieux ! Est il possible ?
Non, il faudrait avoir un coeur trop insensible
Pour répandre à ce jour le sang d'un Demi-dieu ;
Ma chère Sthenobée ôtons nous de ce lieu,
Et sachons s'il est vrai qu'il faille qu'il périsse
Empêchons s'il se peut ce cruel sacrifice.

855

*(Le palais de Thymotée paraît avec quantité colonnes, et au milieu de la salle
du palais une table couverte d'un beau tapis, où l'on met dessus les corbeilles
de fleurs, et les vases d'or, ou d'autres métaux, le tout pour le sacrifice
d'Endymion qui paraît seul au milieu de la salle chargé de chaînes d'or, et
d'argent.)*

STHENOBÉE

Hélas veuillent les Dieux ruiner le dessein
Que nos prêtres ont pris, quoi qu'il soit juste et saint.

860

ACTE IV

SCÈNE I

ENDYMION (*chargé de chaînes aux mains et aux pieds*)

Mais que vois je venir, c'est lui ; ce sont mes maîtres
Le sacrificateur, avec ses autres prêtres.

SCÈNE II

Thymotée, Pyridor, Admon, Ministres de Thymotée, Endymion.

*(Un esclave portant un vase d'eau lustrale, dont Thymotée jette une rosée sur
Endymion avec une profonde révérence.)*

THYMOTÉE

Endymion reçois ce premier appareil,
Puisque tu paraîtras comme un autre soleil,
Lors que nous le verrons au bout de sa carrière
Cacher dessous la mer sa céleste lumière ;
Ainsi que l'on verra cet autre Astre qui luit,
Pour chasser en tous lieux les ombres de la nuit ;
Enfin cette Déesse, et si grande, et si belle,
Dont on fait aujourd'hui la fête solennelle,
Désire que bientôt tu lui sois immolé,

865

870

Sachant que pour les Dieux ton coeur est si zélé :
Les Oracles l'ont dit, et la Déesse même
Témoigne d'en avoir un désir tout extrême. 875
Enfin Endymion, tu vois bien que les Dieux
Te vont faire sans doute habitant dans les Cieux :
L'on voit bien que la terre est du tout incapable
De porter si longtemps un homme incomparable :
Les Dieux t'en retirant, pour te favoriser, 880
Font voir qu'ils n'ont dessein qu'à t'immortaliser.

ADMON *(aux autres)*

Ha ! Que vois-je bons Dieux ! Quel généreux courage !
Il apprend cet arrêt sans changer de visage.

THYMOTÉE

Courage Endymion, prépare ce grand coeur,
sans accuser les Dieux d'avoir trop de rigueur : 885
Offre leur ta belle âme.

ENDYMION

Il n'est pas nécessaire
De m'instruire en cela de ce que je dois faire :
Ô ! L'agréable arrêt, la souhaitable mort,
Ne dois-je pas bénir la douceur de mon sort ? 890
Enfin c'est pour Diane, mort chère et glorieuse,
Qui sur toutes les morts sera victorieuse :
C'est donc pour ma Déesse ? est il rien de si doux
Que de mourir pour elle, et d'en sentir les coups ?
Aiguisiez vos couteaux, allez en diligence, 895
J'attendrai ce moment avec impatience :
Loin de l'appréhender, j'en adore l'auteur,
Je vous le dis encor, grand sacrificateur,

Puisque c'est pour Diane...

THYMOTÉE

Oui, mon fils, c'est pour elle,
C'est elle qui l'ordonne :

900

ENDYMION

Ha ! L'aimable nouvelle :
Et puis qu'il faut mourir, Allons, j'en suis content,
Je recevrai le coup d'un coeur ferme et constant.
Mais si de m'immoler vous avez répugnance,
Comme je le connais à votre contenance,
Si vous appréhendez d'accomplir ce dessein,
Vous me verrez plonger le couteau dans mon sein.
Quoi vous versez des pleurs ? Et moi je meurs d'envie
D'arriver sur l'autel pour y finir ma vie.
Je n'ai plus de désirs que pour ce doux trépas ;
Et l'on me déplairait de ne m'y mener pas.
Enfin me voici prêt, mettez ordre au service,
Allez donc promptement préparer mon supplice.

905

910

THYMOTÉE

Ton supplice, mon fils, n'a rien de rigoureux,
Il sera trouvé doux par un coeur généreux :

915

ENDYMION

Puisque c'est pour les Dieux que l'on me sacrifie,
Il faut avec raison que je m'en glorifie,

THYMOTÉE

Oui les Dieux t'ont choisi par dessus les humains,

Nous te tenons ici de leurs divines mains :
Car il est vrai, mon fils, que ce sont nos maximes,
De n'immoler jamais que d'illustres victimes.
Tu te dois croire heureux d'être mis de ce rang,
Et baiser le couteau qui doit t'ouvrir le flanc.

920

ENDYMION

Thymotée c'est assez, j'en reçois de la gloire,
Et du contentement plus qu'on ne le peut croire :
Allez, mes chers amis, courez, qu'attendez vous !
Voyez que je suis prêt, préparez vous donc tous :
Faites vos appareils, puisque voici l'hostie,
Contente, et même preste, aussitôt qu'avertie.

925

930

THYMOTÉE (*embrassant Endymion*)

Ô ! Coeur trop généreux, plus céleste qu'humain,
Miracle des mortels ! faudra-t'il que ma main
Plonge dans ce grand coeur la lame meurtrière ?

ENDYMION

Non, non, ne craignez rien, ma constance est entière :
Vous me verrez plus prêt à recevoir le coup,
Que vous à le donner.

935

THYMOTÉE (*en s'en allant avec sa troupe*)

Ha ! Mon fils, c'est beaucoup.

SCÈNE III

(STANCES.)

(Il se cache derrière une colonne.)

ENDYMION *(seul)*

Cachons nous en un coin.

SCÈNE IV

Sthenobée, Choeur de Filles.

STHENOBÉE

Hélas que puis je faire ?

Où sera mon recours, puisque tout m'est contraire ?

940

Les Oracles l'ont dit, les Dieux l'ont ordonné,

S'en est fait, il est mort, puis qu'il est condamné,

Te verrai je finir, jour pompeux et funeste ?

Il faut que malgré moi sans fin je te déteste :

Ne t'en étonnes pas, Déesse, ta rigueur

945

Malgré tous mes devoirs fait murmurer mon coeur.

ALCYONNÉE

Quelle fête est ceci ? quelle réjouissance ?

L'on ne voit que des pleurs, pas un n'a l'assurance,

Quoi que du sacrifice ils prennent tous les soins

À disposer leurs yeux d'aller être témoins,

950

Au pied de cet autel, d'un spectacle si triste ;

Leur devoir le veut bien, mais la pitié résiste ?

Ha ! Déesse, bannis ce cruel attentat,

Qui met tout ce triomphe en un lugubre état :

Permits que quelque biche, ou bien une génisse,

955

Sur l'autel où tu veux qu'Endymion finisse,

Épargne de son sang celui d'Endymion ;

STHENOBÉE

Ha ! Tu serais déçue en cette opinion.
Il faut croire plutôt que Diane se hâte
D'arriver au moment dont sa rigueur se flatte. 960
Mais cherchons la victime, et malgré nos douleurs,
Mettons dessus son chef la couronne de fleurs ;
Et le bandeau de pourpre, et donnons lui des larmes,
Puisque pour le sauver je n'ai point d'autres armes.

SCÈNE V

Endymion, Sthenobée, Choeur de

ENDYMION *(paraissant)*

Heureux Endymion ! Ô jour trop doux pour moi 965
D'être plaint de la sorte !

STHENOBÉE

Viens donc approche toi,
Aimable Endymion, si je fais cet office,
Saches que de ta mort je ne suis point complice :
Avec combien de pleurs, avec quel désespoir, 970
Me suis je résolue à ce triste devoir ?
Que ne puis je épargner ta vie par la mienne ;
Mais la loi ne peut pas souffrir que je l'obtienne.
Enfin pour m'obéir tu te vis arrêté,
Par les Albaniens tu t'es vu maltraité : 975
Tu te vois prisonnier et tout chargé de chaînes,
Et si je ne suis pas la cause de tes peines :
Car sans doute les Dieux ont voulu te choisir,
Te voyant si parfait, si propre à leur désir,

Pour leur être immolé, comme chacun le pense ;
Quand je te réservais une autre récompense,
Ainsi que je devais.

980

ENDYMION

Non, aimable beauté,
Je serai satisfait dans ma captivité,
Comme je meurs content, puisque c'est pour Diane,
Que c'est un juste arrêt, puisque tout m'y condamne :
Et même en te servant j'étais trop glorieux,
J'aurais trouvé mon sort plus doux que rigoureux,
De n'avoir que des fers pour prix de mon service ;
Ne ne parles donc plus de ce petit office :
Il est par trop payé de ce torrent de pleurs,
Je vois que mon trépas n'aura que des douceurs.
Mais sèche tes beaux yeux, objet divin et rare,
Et ne t'opposes plus à ce qu'on me prépare :
Puisque pour l'empêcher tu combats vainement,
Non, c'est verser des pleurs trop inutilement.

985

990

995

STHENOBÉE

Tu méprises ainsi le bien que je t'envie ?
Doncques ma volonté sera si mal suivie :
Ha ! Pourquoi malheureux vins-tu parmi nos bois ?
Quel destin insensé t'a fait suivre ses lois ?
Enfin qui t'a poussé de quitter ta patrie ?

1000

ENDYMION

Un doux charme flatteur, et plein de tromperie :
Mais n'importe, mon coeur en est trop satisfait,
sans oser m'étonner du chemin que j'ai fait,
M'étant abandonné sous les charmes d'Ismène,

1005

Qui cause maintenant la mort où l'on me mène.
Enfin n'en parlons plus, Allons sans différer,
Adorons ce beau jour au lieu de murmurer :
Courons[.]

STHENOBÉE

Endymion, ton courage me tue,
L'heure de ton trépas n'est pas encor venue :
J'ose encor espérer un doux événement[.]

1010

(bas)

FÉLICIE (bas)

Ô Dieux ! Qu'elle est à plaindre en son aveuglement.

ENDYMION

Obligéante beauté, d'où vient que ta belle âme
se rend sensible au coup qui doit finir ma trame ?
Qui t'en donne sujet ?

1015

STHENOBÉE

Quoi tu peux ignorer
Quel sujet aujourd'hui me force de pleurer ?
Tu sais ce que j'ai dit de notre connaissance ?
Sitôt que je t'ai vu malgré la longue absence,
Ne t'ai je pas connu, ne m'as tu pas appris
Que mon abord aussi t'a rendes tout surpris ?
Ne te souvient il plus de ce grand sacrifice
Où tu me fus connu ?

1020

ENDYMION

Je mourrais de délice 1025
Aimable Sthenobée, en des si doux moments,
Tu pouvais bien juger de mes ravissements,
Quand ton divin aspect venait frapper ma vue
Par les rares attraits dont le Ciel t'a pourvue :
Non, rien ne me plaisait que non seul entretien, 1030
Je ne pouvais souffrir d'autre abord que le tien :
Et je gardai toujours cette adorable idée,

STHENOBÉE

Hélas ! Pourrais-je bien être persuadée
De tout ce que tu dis, Endymion ?

ENDYMION

Hé quoi 1035
Tu pourrais en douter ?

(Elles prennent une des corbeilles de fleurs qui sont sur la table, et la présentent à Sthenobée, qui prend la couronne faite pour Endymion, et le bandeau de pourpre pour lui mettre sur le front.)

FÉLICIE

Enfin prépare toi,
Sthenobée, il est temps, mets lui cette couronne.

STHENOBÉE

Ha ! Funeste devoir, la force m'abandonne :
Non, ma main ne saurait soutenir ce bandeau, 1040
Qui te doit aujourd'hui traîner dans le tombeau.

ENDYMION

Hé chère Sthenobée, Hé viens, je t'en supplie,
Enfin si ta douleur aujourd'hui se publie,
Quel murmure en feront tous les Albaniens,
Ceux qui se sont aidés à mettre mes liens ? 1045
Enfin que dirait on de voir dedans le temple
La Vierge de l'autel, cet objet sans exemple,
Pleurer un malheureux, qu'un sort infortuné
A laissé dans leurs mains, l'ayant abandonné.
Pourquoi donc me pleurer si ma mort est certaine ? 1050
Modère Sthenobée une douleur si vaine.

*(Il s'assoit, et Sthenobée lui met le bandeau et la couronne de fleurs, et
quelques rubans que les filles lui attachent en attendant qu'il lève les yeux au
Ciel.)*

STHENOBÉE

Hé bien, puis qu'il le faut, et qu'enfin tu le veux,
Je m'en vais maintenant entourer tes cheveux
De ce triste bandeau.

ENDYMION

Puisqu'il faut que je meure, 1055
Descends grande Déesse, et fais hâter cette heure,
Qui doit finir mes jours pour la gloire des tiens,
Que ne finis tu donc le triste cours des miens ?
Tu dois...

STHENOBÉE

Diane, hé quoi seras tu triomphante ? 1060
Verrai je le moment de ta cruelle attente

Finir comme tu veux, sévère Dèité ?
 N'était ce pas assez de sa captivité ?
 N'était ce pas assez qu'il fut chargé de chaînes,
 Et vivre quelque temps sous nos lois inhumaines ? 1065
 Du moins j'aurais tâché par un trait de pitié,
 Ou pour dire de plus, par ma pure amitié,
 À rompre les liens de ce triste esclavage ?

ENDYMION

Non, non, Diane doit avoir cet avantage :
 Enfin elle est Déesse, il lui faut obéir : 1070
 Sthenobée, il est vrai, ce serait la trahir,
 Et mêmes tous les Dieux, de rompre leurs coutumes.
 Et tout ce que tu dis, et ce que tu présumes,
 Ne peut bannir l'effet de ce pieux dessein :

STHENOBÉE

Cruel Endymion, si mon espoir est vain, 1075
 J'aurais bien du sujet dans l'ennui qui me presse
 De me plaindre de toi plus que de la Déesse :
 Quoi que par sa rigueur je te visse immoler,
 Je trouverais encor de quoi me consoler,
 si pour me contenter tu désirais de vivre, 1080
 si mes justes souhaits tu désirais de suivre :
 Peut être que les Dieux touchés de mon tourment,
 Arrêteraient l'effet de leur commandement :
 Mais c'est en vain, ingrat, cet arrêt te contente,
 Je vois que ma douleur t'est trop indifférente : 1085
 Les rigueurs de Diane ont charmés tes esprits ;
 Après elle tu tiens tout le reste à mépris :
 Enfin tu la bénis cette triste journée.

ENDYMION

Sthenobée, tu vois quelle est ma destinée :
Diane pour ce jour a voulu me choisir, 1090
Et tu veux t'opposer a son juste désir :
Ne murmures donc plus contre cette Déesse.

STHENOBÉE

C'est en vain que pour toi mon âme s'intéresse,
Ingrat Endymion, que tu reconnais peu
Ce que je sens pour toi : 1095

ENDYMION

Fais m'en donc un aveu ;
Parle plus clairement, Merveille incomparable,
Et ne te repens point de m'être favorable :
Apprends moi ce secret, pourquoi me le cacher ?

STHENOBÉE

Quand je te le dirais, pourrait il te toucher ? 1100
Et même je sens trop de remords dans mon âme.

ENDYMION

Cet aveu pourrait-il te donner quelque blâme,
Aimable Sthenobée ?

STHENOBÉE

Il le peut en effet,
Et j'aime mieux encor en garder le secret : 1105
Mais crois, Endymion, que quoi qu'il m'en arrive,
Pour empêcher ta mort...

ENDYMION

Tu veux donc que je vive,
Généreuse beauté ?

STHENOBÉE

J'y ferai mon pouvoir, 1110
Et j'ose vivre encor avec ce doux espoir :
Que si par mon moyen, et par ma diligence
Les Dieux changent ton sort ; après ta délivrance
Tu sauras le sujet qui me peut faire agir,
Que même en y pensant me fait encor rougir : 1115
Mais adieu, je m'en vais tâcher s'il est possible,
De trouver un moyen favorable ou nuisible.

ENDYMION

Va divine beauté, si tous en sont d'accord,
J'y veux bien consentir :

STHENOBÉE *(en s'en allant et les filles)*

J'y ferai mon effort. 1120

SCÈNE VI

(L'on voit ici une forêt, dont les arbres touffus laissent pourtant une place spacieuse, où est l'autel dédié pour le sacrifice, au tour duquel est Sthénobée, et ses filles, qui portent des corbeilles de fleurs, dont elles le parsèment.)

ENDYMION *(seul)*

Mais allons voir pourtant quelle en sera l'issue,
Et si cette beauté ne sera point déçue.

ACTE V

SCÈNE I

Sthenobée, Choeur de Filles.

STHENOBÉE

À La fin j'ai trouvé des bornes à mes maux,
Nos victimes seront de simples animaux :
Les Dieux ont modéré leur cruelle justice,
Endymion n'aura que l'ombre du supplice :
Nos taureaux seulement se verront égorgés,
Et lors mes déplaisirs en seront allégés :
J'ai trouvé du secours ; l'incomparable Ismène
M'a tirée à la fin de cette dure peine.

1125

1130

ALCYONNÉE

Quelle Ismène ?

STHENOBÉE

Une femme inconnue en ces lieux.
Et qui sans doute sort de la race des Dieux :
Enfin l'on peut juger qu'elle est presque divine,
Et que des Immortels elle a prit origine.
Mes filles, vous savez quels étaient mes regrets,

1135

Et vous avez ouï les propos indiscrets,
 Auxquels mes des plaisirs et mes maux m'ont contrainte ;
 Alors que j'ai trouvé pour alléger ma plainte,
 Quand je faisais voler mes soupirs jusqu'aux cieux, 1140
 Cette fameuse Ismène est parue à mes yeux :
 Un lugubre torrent, de sanglots et de larmes
 M'ont empêché de voir cette mère de charmes :
 Mais lorsqu'elle a parlé me surprenant ainsi,
 ses discours ont rendu mon mal bien adouci. 1145
 Il n'était pas besoin de lui dire la cause
 Des maux que je souffrais ; c'était trop peu de chose
 De paraître à ses yeux avec tant de douleur :
 Elle savait déjà le fonds de mon malheur.
 Enfin ce grand savoir, à qui rien ne seconde, 1150
 Fait voir qu'il n'est jamais de chose si profonde
 Qui ne lui soit connue, aux lieux les plus cachés,
 Quand on croit la fuir, l'on s'en voit empêchés,
 Elle peut nous servir, ou nous être contraire,
 L'on ne doit que tâcher de ne lui point déplaire : 1155
 Elle sait les malheurs qui doivent arriver,
 Elle en peut garantir, elle peut en priver.
 Elle a su ma douleur sans m'avoir jamais vie,
 Ainsi mes maux ont en l'allégeance imprévue,
 Elle m'a présenté ce couteau merveilleux, 1160
 Aussi faible léger qu'il paraît à vos yeux :
 Enfin elle m'a dit que cette faible lame
 Ferait bientôt cesser les douleurs de mon âme :
 Quand on le plongera dans ce coeur innocent,
 Les charmes qu'elle y met le rendront impuissant : 1165
 Et que pour faire agir l'effet de sa promesse,
 Elle se veut mêler au milieu de la presse.
 Elle m'a dit son nom, même en se nommant,
 Elle a vu dans mes yeux beaucoup d'étonnement :
 Car ce nom m'a surprise, ainsi qu'on le peut croire, 1170

Puisque je n'avais point bannis de ma mémoire
Tout ce qu'Endymion m'avait dit aujourd'hui ;
Ne vous souvient il pas, mes filles, que c'est lui,
Qui nous avait parlé d'une certaine Ismène ?

FÉLICIE

Il est vrai Sthenobée, je suis bien certaine
Qu'il nous a dit encor..

1175

ALCYONNÉE

Oui, je me trompe fort,
S'il n'a dit qu'elle était maîtresse de son fort,
S'étant abandonné sous son art, ses charmes,
Elle peut être auteur de toutes ces alarmes.

1180

STHENOBÉE

Je ne m'étonne pas si l'on la voit courir
Dans ces lieux étrangers, afin d'y secourir
Le pauvre Endymion ; dont l'âme est asservie
sous les charmes puissants, dont elle s'est servie :
Elle vient arrêter les maux qu'elle a causés.

1185

FÉLICIE

Donc les Albaniens en vain sont disposés ?
Grands Dieux soyez de même à nos vœux favorables,
Modérez le courroux dont vous fûtes capables.

ALCYONNÉE

Approchons de l'autel, et faisons nos devoirs,
Laissant agir les Dieux de leurs divins pouvoirs :
Et parsemons de fleurs cet autel vénérable,

1190

STHENOBÉE

Ismène, en tes serments seras tu véritable ?

FÉLICIE

J'entends les instruments, avecque mille voix,
Dont les sons éclatants font retentir nos bois :
C'est sans doute le peuple avecque la victime.

1195

(Le peuple sort de derrière les arbres, les uns portant des instruments, les autres des vases avec de l'encens, les autres des flambeaux chantant des hymnes à la gloire de la Déesse ; et Thymotée parmi les autres portant la tiare, et le manteau de sacrificateur, et Endymion au milieu habillé en victime.)

STHENOBÉE

Ah ! Malgré mon espoir ma douleur se ranime :
La crainte et la frayeur me poursuivront toujours,
Tant qu'Ismène viendra me donner du secours :
Je tremble, je frémis, je suis encor en doute ;
Je les sens approcher, Alcyonée écoute,
Ces peuples aveuglés viennent tous glorieux,
Qui font voler leurs cris jusque dedans les Cieux.
Mais, bons Dieux, je les vois ces peuples tyranniques,
Voyez leurs ornements pompeux et magnifiques ?
La victime paraît, et ne diriez vous pas
Qu'elle a peu de souci de son prochain trépas ?
Ce port majestueux, et cette mine auguste ?
Mes filles, avouez, que ma douleur est juste.

1200

1205

SCÈNE II

Thymotée, Endymion, Sthenobée, Choeur de Filles, Un Esclave, Troupe de Peuple.

L'ESCLAVE *(chante seul)*

Déesse, voici la victime,
Que toi même as voulu choisir, 1210
Puisqu'elle était si propre à ton désir,
Et si digne de ton estime ;
Tu verras bientôt ton autel
Rougir du sang de ce mortel ;
Et lors on te verras contente, 1215
Quand l'Albanie aura satisfait ton attente.

TROUPE DE PEUPLE

Adorable, et grande Déesse,
Monte vite sur l'horizon,
Car tu dois bien savoir qu'il est raison
Que maintenant tu nous paroisse ; 1220
Pour la gloire que tu ressens
Des victimes, et des encens,
Qu'on t'offrira cette journée,
Que ton divin aspect rendra plus fortunée.

STHENOBÉE *(seule)*

Cette victime généreuse 1225
A de la mort si peu d'effroi,
Qu'elle la craint bien moins que moi,
Qui la trouve trop rigoureuse :
Ismène, nous verrons la fin
Qu'en disposera le destin ; 1230
Mais cependant sois équitable :

Montre toi maintenant et juste, et véritable.

CHOEUR DE FILLES

Déesse, s'il faut pour ta gloire,
Faire mourir en même temps,
Ces deux objets ; ainsi que tu prétends 1235
Estimeras tu ta victoire ?
Car si l'un meurt, l'autre à l'abord
Ne peut demander que la mort :
Déesse il faut que ta clémence
se montre en même temps avecque ta puissance. 1240

STHENOBÉE

Que nos voix ont de sympathie,
Elles suivent mon sentiment ;
Ces chères soeurs me font voir clairement ;
Que leurs coeurs sont de la partie
De ceux, qui de compassion, 1245
Ou peut être d'affection
Plaignent la dure destinée
D'une victime digne autant qu'infortunée.

TROUPE DE PEUPLE

Déesse, il est vrai que nos larmes
sont témoins de notre pitié, 1250
Et que nos coeurs ressentent la moitié
De la cruauté de tes armes :
La victime est digne des pleurs,
Qu'un chacun donne à ses malheurs ;
Mais enfin tu seras servie, 1255
Puisque ta volonté sera bientôt suivie.

THYMOTÉE

Peuples Albaniens vous irritez les Dieux,
Vous plaiguez la victime, et murmurez contre eux :
La victime est contente, et son trépas vous touche ;
Elle en aime l'auteur, sachez-le de sa bouche[.]

1260

(Thymotée monte sur l'autel, avec Endymion et Sthenobée : et Endymion se met à genoux en continuant de parler.)

ENDYMION

Peuples Albaniens, pourquoi me pleurez vous
Pourquoi de la Déesse attirer le courroux ?
Pourquoi lui refuser ce qu'elle vous demande ?
Croiriez vous de lui faire une faveur trop grande ?
Non, non, avancez vous, voici mon sein ouvert,
Portez y hardiment la pointe de ce fer :
Ouvrez vite ce coeur, la Déesse l'ordonne,
Ce n'est que sous ses lois que ce coeur s'abandonne.
Mais quoi ! De toutes parts je n'entends que regret :
Malgré moi vous prenez encor mes intérêts.
Thymotée approchez n'ayez point répugnance ;
satisfaites les Dieux par cette obéissance.
Parais vite, Déesse, afin que ton aspect
Imprime dans leurs coeurs la crainte, et le respect :
Et permet que leurs cris soient des cris d'allégresse ;
Fais qu'ils changent en ris la douleur qui les presse :
Qu'ils ne murmurent plus contre ta volonté,
Qu'ils aient du respect pour ta divinité,
Qu'ils prononcent toujours des hymnes à ta gloire,
Que sans fin ta grandeur règne dans leur mémoire.

1265

1270

1275

1280

THYMOTÉE

Enfin Endymion, laisse les murmurer ;
Si ton coeur est content, ils ont beau te pleurer ;
Il faut servir les Dieux :

ENDYMION

Hé poursuivons de grâce ;
Sans écouter les pleurs de cette populace.

1285

(Il parle à Sthenobée.)

THYMOTÉE

Oui, mon fils, poursuivons sans les plus écouter.
Donnez moi le couteau[.]

STHENOBÉE

Le voila ;

THYMOTÉE

Sthenobée
À quoi t'amuses tu, qui t'a persuadée
Que cette faible lame aurait le même effet
Des couteaux d'autres fois ?

1290

STHENOBÉE

Saches en le sujet ;
Vois cette femme ici qui te peut satisfaire,
Écoute ses raisons sans te mettre en colère :
C'est elle seulement, qui te doit informer
Des vertus de ce fer, qui vient de t'alarmer,

1295

Pour être trop léger.

ENDYMION (*voyant Ismène demeure surpris*)

Ô Dieux ! Quelle surprise,
Ha ! Trompeuse[.]

1300

(Elle disparaît.)

ISMÈNE

Il est vrai, Diane m'autorise :
Vous Thymotée sortez de cet étonnement ;
J'apporte ici ce fer par son commandement.
Car vous saurez qu'un jour revenant de la chasse,
Ayant couru longtemps elle se trouva lasse :
Mais le Dieu du sommeil l'ayant fait reposer,
Quelques moments après il lui vint proposer
D'agrèer un repas, elle, et toute sa suite :
Elle accepte l'honneur où ce grand Dieu l'invite :
Après ce doux repas, ce qui lui plût le mieux,
Au mépris des palais riches et précieux,
Ce fut plusieurs ruisseaux par des si doux murmures
Qui charmèrent ses sens : et les grottes obscures
Où le Dieu lui fit voir toutes ses raretés,
Dont les yeux de Diane en furent enchantés.
Le Dieu lui demanda ce qui lui pourrait plaire,
Qu'elle prit en ce lieu de quoi se satisfaire :
Mais lui même voulut lui choisir ce couteau,
Qui parût à ses yeux si léger, et si beau ;
Qu'elle accepta bientôt ce présent agréable,
Qui lui devait un jour être si favorable :
Puis qu'elle connaissait par sa légèreté,
Qu'il ouvrirait un coeur avec subtilité.
Qu'on lui devait un jour faire un grand sacrifice,

1305

1310

1315

1320

Dont le couteau pourrait servir à cet office.
 Cette victime encor satisfait tant les Dieux,
 Que bientôt la Déesse en descendra des Cieux :
 Vous la verrez venir toute resplendissante,
 D'une manière enfin beaucoup reconnaissante,
 Elle même l'a dit ; en m'ayant ordonné
 D'apporter ce couteau, que je vous ai donné :
 Observez promptement ce qu'elle vous commande.

1325

1330

THYMOTÉE (*s'adressant au peuple*)

Voyez Albaniens, ce que Diane mande.

STHENOBÉE (*derrière Thymotée en secret*)

Ô Dieux !

THYMOTÉE

Si maintenant on lui doit obéir,
 Et si l'on ne doit pas encor se réjouir,
 De connaître les soins qu'elle prend de nous-mêmes ?
 Ne murmurez donc plus, arrêtez vos blasphèmes :
 Car sans doute les Dieux s'en vont être ravis,
 Alors qu'ils se verront si promptement servis.
 Enfin pour toi, mon fils, je connais ton envie,
 Qui n'est qu'à voir finir ta glorieuse vie.

1335

1340

ENDYMION

Thymotée, il est vrai, tu me sembles bien lent,
 Quand je sens mon désir et ferme, et violent.

(*Se tournant devers Sthenobée.*)

THYMOTÉE

Peuples Albaniens, que vos injustes plaintes 1345
Laissent agir vos voix sans pleurs, et sans contraintes :
Et témoignez aux Dieux, que votre repentir
De leur juste courroux vous peut bien garantir :
Ils sont doux et cléments, malgré votre murmure,
Par vos soumissions Ismène vous assure, 1350
D'être récompensés des devoirs qu'on leurs rends,
Et les Albaniens seront aux premiers rangs
De ceux qui chaque jour leurs font des sacrifices,
C'est nous, à qui les Dieux se montreront propices.
Sthenobée, il est temps d'accomplir leur souhait, 1355
Donne moi le couteau[.]

STHENOBÉE *(lui ayant donné le couteau tombe évanouie de l'autel en bas, et ses filles la reçoivent)*

Justes cieux, s'en est fait.
Ismène, et ton secours ?

ALCYONNÉE

Ô disgrâce inouïe !

THYMOTÉE *(se tournant)*

Hé ! Qu'a donc Sthenobée ? 1360

(Thymotée descend de l'Autel pour secourir Sthenobée, et Endymion demeure seul à genoux.)

ALCYONNÉE

Elle est évanouie.

THYMOTÉE

Hé bons Dieux ! quel malheur, quel jour est celui-ci ?
Diane, tes souhaits s'accompliront ainsi ?
Ou s'il faut aujourd'hui te donner deux victimes ?
Peuples Albaniens, vous causez par vos crimes,
La mort de Sthenobée, après tant de discours,
Dont à peine ai je pu faire arrêter le cours.
Mais Dieux ! Elle se meurt, sa vue languissante
Le fait voir...

1365

(Endymion voit Diane qui descend du Ciel dans un char attelé de chevaux blancs.)

ENDYMION

Je la vois, cette beauté mourante.
Ha ! Déesse du moins épargne cet objet,
Ne la fait pas mourir pour si peu de sujet :
Hé quoi ! pour m'avoir plaint, tu la fais criminelle ?
Tu couvre ce soleil d'une nue éternelle ?
Mais Thymotée viens donc, viens donc auparavant,
La Déesse paraît, et me voici vivant.
Elle s'irritera.

1370

1375

THYMOTÉE *(lui donnant le couteau)*

Tiens, mon fils, cette lame
Toi même pourras mieux mettre fin à ta trame.

ENDYMION

Thymotée, il est vrai, tu n'en peux point douter,
Et Diane à la fin se verra contenter.

1380

SCÈNE III

Diane, Endymion.

DIANE *(en descendant lentement jusque sur l'autel)*

Endymion, je suis contente,
Arrête ce fer meurtrier,
Je connais ton coeur trop entier,
Pour croire que jamais j'attente 1385
Aux beau fil de tes jours, qui charment tant de coeurs :
Ta volonté m'est si connue,
Que je suis en ces lieux venue,
Pour finir de tes maux les cruelles longueurs.

ENDYMION

Ha ! Diane, ces maux ont trop de récompense. 1390
De jouir maintenant de ta douce présence :
Obligee Déesse, après ce que je vois,
Je ne puis que douter si je suis bien à moi.

DIANE

Oui, c'est moi qui te viens apprendre
Que ces peuples ici sont vains, 1395
Qu'ils n'ont rien parmi les humains ;
Le peuple s'évanouit peu à peu.
Puis qu'ainsi qu'ils m'ont vu descendre,
Mon abord commençait à les faire fuir :
songe donc par quels artifices, 1400
Tu t'es vu parmi des supplices,
Qu'enfin devant tes yeux tu vois évanouir.

ENDYMION

Déesse, ce mystère est trop inconcevable,
 Et même je me sens pas trop ton redevable ;
 sans t'oser demander qui m'a mis en ces lieux, 1405
 Qui sans ton seul abord m'était si périlleux :
 Mais que dis-je, Déesse, en mourant pour ta gloire,
 J'étais plus satisfait qu'on ne saurait le croire.
 Car enfin tu le sais, si j'en ai murmuré,
 Si je voyais la mort d'un courage assuré ? 1410

DIANE

Je sais quelles sont tes pensées :
 Je connais tes vrais sentiments :
 Et c'est par des enchantements,
 Que ces choses se sont passées.
 Depuis que le sommeil eut assoupi tes sens, 1415
 Par l'ordonnance souveraine,
 Qu'en reçut la fameuse Ismène ;
 Qui fait voir qu'en effet ses charmes sont puissants.
 Mais sans différer davantage,
 Viens prendre place auprès de moi, 1420
 C'est le paiement de ta foi,
 Toi seul auras cet avantage.
 Après t'avoir montré les célestes palais,
 Tu verras encore la place,
 Que Diane te fait la grâce 1425
 De te donner un jour, après tant de souhaits.

ENDYMION *(entrant dans le char)*

Ha ! Déesse, c'est trop ; des si faibles services
 Se verront ils payés d'éternelles délices ?

SCÈNE IV

ISMÈNE (*voyant monter Endymion*)

Va, cher Endymion, au glorieux séjour,
Que t'a fait mériter ton innocent amour : 1430
Ne t'étonnes donc plus de tant d'étranges choses,
Car les Dieux vont changer tes épines en roses,
Et ne m'accuses plus de t'avoir enchanté,
Puisque je suis l'auteur de sa félicité :
Tes maux ont été vains, puisque ce n'est qu'en songe[s] 1435
Mais enfin tes plaisirs ne seront pas mensonges.